HAL
open science

Lettres mortes ? L'édition : une nouvelle vie pour les inscriptions sur la science médiévale ?

Estelle Ingrand-Varenne

▶ **To cite this version:**

Estelle Ingrand-Varenne. Lettres mortes ? L'édition : une nouvelle vie pour les inscriptions sur la science médiévale ?. Microscoop : Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS), 2012, 66 / juillet 2012, pp.18-19. halshs-00854577

HAL Id: halshs-00854577

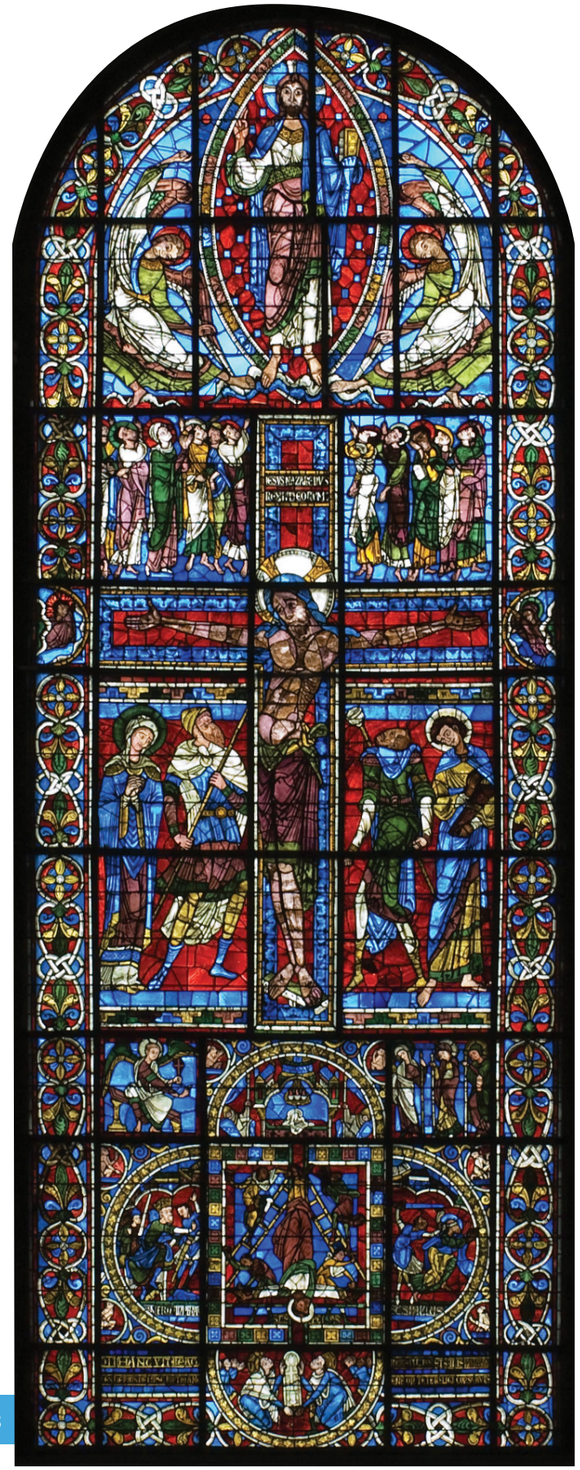
https://shs.hal.science/halshs-00854577

Submitted on 27 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vitrail de la Crucifixion, à la cathédrale de Poitiers.
Œuvre dont la beauté résulte du passage de la lumière et non d'une projection de lumière sur elle. Le vitrail est un des supports de l'écrit. L'inscription qui prend place sur le verre participe à la splendeur de la verrière et ainsi à l'ensemble de l'édifice ecclésial.



Lettres mortes ?

L'édition : une nouvelle vie pour les inscriptions sur la science médiévale ?

Les grands chantiers de la médiévistique autour de la culture écrite et visuelle du Moyen Âge invitent à renouveler la manière de publier les sources épigraphiques, avec l'expérience de quarante ans d'édition scientifique.

Stimulée par les possibilités de l'édition électronique et les avancées de la recherche, la publication de la documentation épigraphique est en constant renouvellement. Histoire récente comparée aux vastes entreprises européennes de recensement du XIXe siècle, l'aventure éditoriale des inscriptions du Moyen Âge est lancée en 1969 à Poitiers au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCM – UMR 7302 CNRS/Université de Poitiers).
Ces textes gravés sur pierre, bois, métal, peints ou encore tissés, destinés à assurer publicité et durabilité au message qu'ils transmettent, sont dès lors accessibles grâce au Corpus des inscriptions de la France médiévale.

Qu'est-ce qu'éditer ? Histoire de la représentation et de la transmission du texte

L'édition implique un changement d'état du texte, dégagé de son support, sa matière et sa forme d'origine (graphie, mise en page, décor), en vue d'une actualisation qui permettra sa transmission. Éditer une inscription demande de passer de l'objet brut d'analyse à un texte qui fait sens pour tout lecteur. S'adaptant au document source et à l'utilisateur visé, l'éditeur est un « passeur » ; expression qui rejoint l'étymologie latine, *edere* signifiant « faire paraître au jour », « mettre au monde ».
L'ecdotique (l'édition de textes anciens) repose sur un double principe : le respect du texte à publier et la responsabilité de l'éditeur. L'édition n'est pas une transmission neutre, mais un travail historique impliquant des choix et des normes. C'est une nouvelle représentation du texte, non définitive ; mieux encore, c'est une proposition sur un texte, ouverte à révision. C'est pourquoi un texte peut être édité plusieurs fois et de manières différentes. L'éditeur doit garder en mémoire sa responsabilité, puisque les utilisateurs se serviront de la publication à d'autres fins que celles qui l'animaient. Jusqu'où va son engagement ? Le traitement des « fautes » est à cet égard problématique. Si les lapsus évidents ou interversions de lettres peuvent être corrigés, toute intervention sur le texte source est en réalité une véritable réécriture manifestant une part de subjectivité et privant parfois de renseignements précieux.

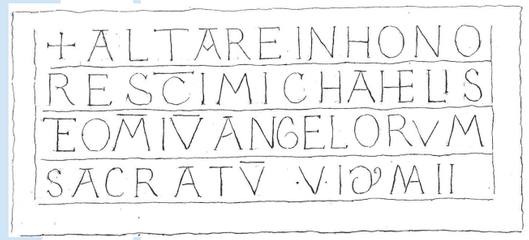
«... une analyse de terrain confrontant les données est toujours nécessaire. »

La documentation épigraphique remet souvent en cause la notion même de textualité. Face à un vitrail comportant une inscription à chaque registre, plusieurs questions se posent : les différents mots ou phrases peints sur les verrières doivent-ils être pris isolément ou ensemble ? Leur réunion forme-t-elle un texte ? Dès lors, que donner à voir au lecteur ? Le travail éditorial est une forme d'interprétation, puisqu'il va rassembler (ou non) spatialement sur une même page, voire une même ligne, ce qui était physiquement épars. De plus, pour un vitrail comme pour des peintures murales où tout texte en lien avec une iconographie, il sépare l'écrit de l'image.

Les choix éditoriaux en épigraphie

Bien qu'elles partagent les mêmes problématiques que les autres sources écrites médiévales, les inscriptions présentent des spécificités. En l'absence d'harmonisation à l'échelle européenne et avec les autres périodes historiques étudiées, les membres du programme *Culture écrite, culture visuelle* du CESCM ont développé des usages propres de publication. Il a ainsi été décidé de multiplier les approches du texte, tout en montrant leur caractère solidaire. Cette juxtaposition des versions du texte manifeste combien « l'objet épigraphique » est complexe et difficile à appréhender. Le cliché photographique ou le dessin placé en regard fournit une première image textuelle. Vient s'ajouter la transcription, première étape de déchiffrement, qui, bien que privilégiant les éléments visuels et la graphie (notamment par le maintien des majuscules) ne se veut pas imitative. L'édition critique, présentée en italique, restitue le sens en donnant à lire un texte avec un découpage, tel que l'envisage l'usage actuel de la typographie. Enfin la traduction, quelle que soit la langue primitive (latine ou française), facilite la compréhension en rendant l'inscription accessible à tous.

Inscription funéraire pour saint Bauld, XIe-XIIe siècle.
Trouvée lors de fouilles, cette lame de plomb de petite taille, dont les lettres ne mesurent qu'1,3 cm de hauteur, devait se trouver à l'intérieur de la sépulture.



Dessin d'une inscription sur autel de l'abbaye de Maillezais, XIe-XIIe siècle.
Nombre d'inscriptions disparues ont été transmises par des érudits aux siècles précédents, grâce à des dessins, des relevés, parfois des estampages (technique consistant à prendre l'empreinte de l'inscription sur papier spécial).

L'inscription gravée sur une plaque de plomb identifiant les restes de saint Bauld (conservée au Musée de l'Hôtel Goüin à Tours) est ainsi déclinée de quatre façons :

1 HIC EST PVLVIS
2 ET VESTIS SCI
3 BALDI
Hic est pulvis et vestis s(an)c(t)i Baldi.
Ici se trouvent la poussière et le vêtement de saint Bauld.

Aucune de ces étapes n'est facultative ou neutre, pas même la photographie. Une lumière rasante faisant apparaître les défauts de la pierre ou des semblants de traits de peinture peuvent laisser croire à la présence d'une lettre dégradée qui n'a jamais existé ; une analyse de terrain confrontant les données est toujours nécessaire.

Édition et recherche : une aventure mutuelle

L'ensemble de cette démarche doit être connue du chercheur qui exploite la source éditée. C'est pourquoi les normes d'ecdotique des inscriptions se veulent de plus en plus explicites et transparentes. Le texte ne se conçoit pas sans son contexte. En amont et en aval de l'inscription elle-même, chaque notice indique sa fonction, sa forme, sa localisation précise, son état actuel, ses dimensions, et propose une datation. Viennent ensuite les indications bibliographiques qui retracent la transmission du texte, sans prétendre à l'exhaustivité, et le commentaire paléographique de plus en plus étoffé. Elle se clôt par un commentaire plus général, historique et littéraire, parfois stylistique, iconographique ou linguistique, selon la nécessité.

Toutes ces informations n'ont de sens que si elles s'adaptent aux besoins des chercheurs, ou mieux, les anticipent. L'épigraphie étant un champ d'étude au carrefour de nombreuses disciplines, l'édition doit répondre aux multiples attentes des historiens, historiens d'art, archéologues, linguistes, littéraires. Si une attention particulière a été portée depuis longtemps à la paléographie, d'autres éléments graphiques sont également à prendre en compte : la ponctuation, dont les études ont beaucoup avancé, les blancs et la séquenciation graphique (l'agrégation en une même suite continue des éléments pouvant être individués) restent encore à étudier. Les aspects techniques (description de matériaux et d'outils) font également partie des nouveaux champs à exploiter.

Estelle INGRAND-VARENNE < CESCM
estelle.ingrand.varenne@univ-poitiers.fr
http://www.mshs.univ-poitiers.fr/cescm/